

## LA VIEILLE - Lucidité morbide ...

Elle est devenue vieille certes, mais elle reste lucide !

Les enfants s'imaginent-ils la souffrance qu'elle ressent, la vieille, à l'heure d de son départ ?

Ils lui parlent comme on parle aux enfants, lorsqu'on veut les consoler ou les amadouer ! Ça donne cela : « tu verras, Maman, tu seras bien, c'est juste un moment d'adaptation ».

Comment leur dire que l'inquiétant n'est pas devant, que c'est un sentiment bien plus éprouvant, la sensation de laisser derrière soi un passé. C'est un moment brutal à surmonter où chacun prend conscience que c'est tout un pan de vie qui s'effondre d'un coup, une porte franchie, happé, saisi, soudain par le vide, vers l'inconnu, sans espoir d'un confortable retour aux sources.

Alors, un peu hébété, elle regarde des lieux familiers qu'elle ne reverra pas, pour les conserver dans sa mémoire, sachant qu'on l'aidera peut-être à s'effacer pour ne pas avoir de regret.

Ni larme à l'œil quand ces lieux la visiteront à défaut de les revoir physiquement. Elle zappera volontairement ou involontaire selon son état ! Trop de nostalgie ne reconforte pas forcément.

Un dernier tour circulaire des lieux est jeté rapidement.

Les enfants pressent le mouvement des fois qu'un ultime état d'âme pousserait à un refus de dernière minute, une résistance bien inutile en la circonstance.

On se sent poussé hors de son « chez-soi » et avec un peu de ressentiment,

Le manteau sur le dos, il n'y a plus qu'à faire un pas lourd, particulièrement pesant, en avant.

Sur le palier de l'appartement, un profond soupir qui n'en finit pas.

C'est là que l'adulte, son enfant, lui apparaît maintenant, sur le champ, un peu étranger, il vient de rompre avec tout un passé commun

qui ne sera plus commun, ni le sien, ni le mien, la porte refermée sur le temps qui fut le nôtre.

Avec le sentiment d'être prisonnier, privée de votre liberté d'aller et venir dans une société qu'il vous faut quitter, pour être désormais surveillée et enfermée quoi qu'on dise ! Oui, elle se sent frustrée d'une liberté durement gagnée au fil des ans.

Elle hésite à expliquer une fois encore ses sentiments, mais à quoi bon, les dés sont jetés : l'enfant répondra : « Maman, on en a parlé maintes et maintes et maintes fois » tu sais bien que c'est pour ton bien ! »

Après avoir fait le choix de tout ce que qui est à garder pour les retrouver dans la chambre qui lui est réservée. Certes, elle sera suffisamment grande pour contenir son fauteuil préféré, les cadres contenant les photos de famille, la lampe de chevet, quoi encore ? Quelques objets triés sur le volet, un vase de porcelaine, la pendule (qui ne dit ni oui ni non, dont le son scandale le temps)

La glace pour regarder ses rides sur le front, des babioles qu'on lui a laissé prendre parce que pas trop encombrantes. Hélène se recueille un instant.

Que de Soupirs qui se soulèvent malgré elle ! des soupirs profonds qui sortent douloureusement de sa poitrine dans un silence gênant, voire un peu agaçant !

L'aime-t-on vraiment ? Tristement, elle en doute à ce moment précis. Elle avance à petits pas, ses jambes ont du mal à la porter.

Elle entend la clé tourner dans la serrure, geste qu'on fait pour elle, pour gagner du temps, oui, elle tremble et elle serait malhabile pour exécuter ce mouvement.

On l'aide à accomplir les gestes difficiles comme on fait à un enfant.

On vous prend aussi le bras, et vous emboîtez le pas, la marche est difficile.

Là-bas, une demeure l'attend, une chambre si belle qu'elle est pourtant impersonnelle, lui est attribuée. Elle vient d'être libérée par la personne qui l'a précédée et dont elle sait la cause de son départ, hélas !

Ce n'est pas gai de prendre le relais pour un temps que l'on ne mesure

pas ; elle devient « locataire » alors qu'elle était « propriétaire ». La descente aux enfers est amorcée.

D'ici peu, un Juge des tutelles réglera ses affaires, après avoir fait un test dont elle ne comprendra pas toute l'importance des questions posées, pour elle maintenant, sans intérêt !

C'est quoi l'âge qu'on dit « de raison » de connaître parfaitement la date de naissance de ses enfants, tous leurs prénoms, pourquoi pas leur adresse actuelle et leurs numéros de téléphone dont ils changent souvent ?

L'âge de raison, celui qu'on décide quand les personnes ont 18 ans, sans discernement, et qu'on referme parce qu'on estime qu'on n'est plus un citoyen responsable, en privant une personne d'un certain âge de son droit de décision... partiellement puisqu'il lui faudra apposer sa signature sur le papier pour donner son assentiment pour des actions menées par l'extérieur, qu'on lui aura mis sous son nez en lui tenant le crayon.

Quel retour en arrière ! quel malheur au fond d'exister dans de telles conditions !

Soupirs – les mots sont de trop – il faut les contenir à l'intérieur même quand ils débordent de son cœur voulant s'échapper pour être perçus, analysés et compris. Rien n'y fait, et pas la peine de tenter une pointe d'humour noir ce n'est pas le jour !

Blessée, diminuée, elle se taira en refusant d'entendre des fadaises qu'on tentera de lui faire assimiler dans son pauvre cerveau bien trop préoccupé, tracassé, fragilisé !

On lui ouvrira la portière, elle montera dans l'auto, et la voiture quittera l'endroit sans que 'elle puisse se retourner c'est fait. C'est trop tard, elle sera emportée vers une destination, celle d'une tranche de vie à accomplir, avec une destination pour une dernière tranche de vie, une étape qu'elle supportera à demi-vivante intérieurement, sans volonté. Elle n'a plus la force de s'exprimer, elle subit les yeux hagards, perdue, partie je ne sais où avec ses pensées embrouillées.

Elle sait pertinemment que, placée, on lui donnera à manger, qu'elle sera hébergée, au chaud, qu'on viendra la coucher, qu'elle ne sera pas isolée, qu'on viendra aussi la voir (de moins en moins souvent) que le

personnel sera là quand elle l'appellera et pourtant, quelque chose sonnera faux !

Elle ne sera plus ce qu'elle a été. Dans ce contexte, les comportements seront différents, les rencontres déformées, et notamment les petits enfants ne retrouveront plus la chaleur de leur foyer où elle les a aimés, ils ne pourront plus fouiller dans leurs souvenirs éparpillés dans les pièces où vous viviez ensemble des jours étonnamment gais !

Elle ne pourra plus leur donner ce bonheur d'enfance !

Plus jamais !

Qui entretiendra vivant ce lien de ces tendres années, plus d'objet, plus d'odeurs, plus d'ambiance !

Tout le monde sait ce qu'il a à perdre dans ce déménagement, c'est une rupture définitive avec le passé, et bien que la date ne sera pas retenue précisément sur le calendrier, dans les esprits, l'atmosphère est loin d'être légère. Tout le monde fait « semblant » !

Ils repartiront sans tarder à leurs obligations professionnelles qui les attendent et elle n'aura rien de spécial à attendre, la routine s'installera au fil des jours. Elle regardera le calendrier, comptera les jours qu'elle finira par confondre tant ils seront monotones, avec si peu de variantes, si peu de diversité.

On tentera bien de la faire participer aux anniversaires des pensionnaires de l'établissement, mais qu'est-ce qu'elle en aura à faire de ces étrangers ? Si ce n'est qu'elle goûtera un bon dessert, au chocolat, celui qu'elle faisait avant. Et la nostalgie reviendra aussitôt la visite.

Elle gardera toutes vos réflexions qui l'accaparent, car elle sait combien il faut peser ses mots, de crainte d'avoir l'air de rabâcher ! Il faut apprendre à devenir « avare » au fond, qu'a-t-elle encore à donner ?

Ceci n'est qu'un triste résumé d'une pure réalité qu'on s'efforce de cacher.

On ment -on se ment - et pourtant on suit le mouvement que l'on pressent sans trouver de solution de remplacement.

Voici ce qui attend l'âge aidant... la vieille

Sauf si, d'ici là, le droit de choisir sa fin de vie est admis, pour les

gens conscients.

À tout prendre, ne préfère-t-on pas contrôler le sort qui nous sera à tous réservé ?

Il faudra bien trancher Les Français sont bien en retard dans leur mentalité ?

Danydeb

nov.2015

P S

L'humain peut s'exprimer. Un chien, pas et c'est ce qui lui appliqué, le droit à une fin médicale assistée, qu'on demande pour lui sans qu'il puisse se défendre, pour abréger ses souffrances physiques, ses souffrances morales étant ignorées. Bien qu'on l'aime, et il fait confiance, qui n'a pas supprimé sa vie bien que cela torture son maître, car il ne pouvait pas s'exprimer, lui-même !

C'est toute la différence avec les personnes qui en feront la demande, en toute conscience.

Il faut y penser maintenant. Choisir ou subir.

-De quel côté est la peur ?